

—Certainement ; j'assistais à la cérémonie.

—Votre enfant, mon ami, est donc catholique.

—Jusqu'ici, je l'accorde, il a été de la religion de sa mère ; mais aujourd'hui j'entends qu'il soit de la mienne.

A ces mots, il saisit violemment par le bras son enfant que j'avais appelé près de lui, et lui dit d'un ton formidable :

—Marche devant moi : c'est à moi que tu auras affaire.

Le doux patient tourne vers moi des yeux de supplication et de larmes et me dit :

—S'il vous plaît, ne m'abandonnez pas !....

Je m'interpose en avocat affectueux entre le fils et le père en courroux. Les assistants craignirent que je devinsse la victime d'un acte d'empoiement. Des cris d'effroi partirent plusieurs fois de divers points de l'assemblée tout émue de ce drame. Mais il n'en fut rien ; un peu de calme revint à ce malheureux.

Ce fut alors une scène des plus attendrissantes. Le pauvre enfant tombe à genoux aux pieds de son père : il presse entre ses mains jointes son mouchoir déjà tout trempé de larmes, et s'écrie avec une expression de suave tendresse que je ne puis rendre :

—Mon père, je vous serai toujours bien obéissant : je vous aimerai de tous mon cœur, je vous le promets ; mais je vous en supplie, laissez moi dans la religion de ma mère.

Les sanglots étouffèrent sa voix ; il s'affaisse sur lui-même. Je craignis qu'il ne tombât de défaillance. Ce spectacle nous arracha des larmes à tous ; nos petits enfants pleuraient ; c'était une scène à fendre le cœur. Mais le souffle de l'hérésie dessèche et durcit en même temps qu'il stérilise tout ce qu'il touche. L'attendrissement même le plus instinctif de la nature lui est étranger, quand il lui vient de la vérité, son ennemie. Le père demeura dans son inflexible raideur. Cependant, à force d'instances, il consentit à se retirer pour attendre la fin de nos exercices et emmener son fils avec lui.

La cérémonie terminée l'enfant était pâle et tremblant :

—Vous avez peur, mon enfant ? lui dis-je, en lui serrant la main.

—Oui j'ai peur pour ma mère ; que de mauvais traitements elle endurera ce soir !

—Allez avec confiance, lui dis-je ; soyez respectueux et soumis envers votre père ; attendez tout secours de Dieu.

Il sortit de l'église ; je le laissai s'en aller seul, non sans m'apitoyer douloureusement sur cet agneau innocent et doux qui s'acheminait, sans se plaindre, et en priant, auprès de son per-